

# ENCEINTE STRAD AUDIO LEMDA

**COMMENT TIRER LE MAXIMUM D'UN HAUT-PARLEUR LARGE BANDE DE 21 CM ET EN FAIRE OUBLIER LES LIMITES ACOUSTIQUES ? LE FABRICANT FRANÇAIS STRAD AUDIO NOUS APPORTE SA REPONSE – DES PLUS CONVAINCANTES –, AVEC SON ENCEINTE DE TRES HAUT DE GAMME, LEMDA.**

Malgré l'optimisation par ordinateur des filtres multivoies, ces dernières années, le haut-parleur large bande n'a pas dit son dernier mot. Strad Audio est l'un des derniers constructeurs à le prouver de manière éclatante. Elaborer une enceinte de prestige – au prix d'une belle voiture ! – autour d'un simple (?) transducteur « solo » de 21 cm est le pari audacieux que ce concepteur exigeant n'a rien négligé pour gagner. On s'en doute, il ne s'agit pas d'un haut-parleur courant. La particularité de ce 21-cm élaboré avec Michel Fertin, c'est moins sa membrane en papier traité (traitement différent pour le double cône d'aigus) que son champ magnétique créé, comme avant guerre, par une bobine à excitation. L'avantage de ce choix, qui peut sembler archaïque, c'est d'offrir un champ magnétique non seulement ajustable en fonction des paramètres de l'enceinte et de la pièce d'écoute, mais de le produire d'une façon extrêmement stable et homogène sur toute l'épaisseur de la plaque de champ, et de permettre une réponse aux signaux transitoires inégalée, même avec les aimants Alnico ou Cobalt. Le regain d'intérêt pour les haut-parleurs à excitation ces derniers temps dans la hi-fi ésotérique s'explique d'ailleurs par cet ensemble de qualités spécifiques qui se vérifient à l'écoute. La mise en œuvre de tels haut-parleurs n'est pas des plus simples, car elle fait appel à une alimentation dont la conception joue un rôle déterminant dans les résultats sonores. Emmanuel Boutry, l'un des responsables de Strad Audio, insiste d'ailleurs sur l'importance subjective de cette alimentation. Celles livrées avec

les Lemda ont été étudiées pour fournir un courant très élevé, parfaitement stable (transistors discrets de forte puissance dans le circuit de stabilisation), et sont capables de répondre instantanément aux sollicitations. Les problèmes de stabilité, notamment, sont cruciaux,

puisque'il s'agit d'alimenter une self de forte valeur. Si la tension est fixe (environ 12 volts), le courant peut être ajusté à l'aide d'un bouton rotatif. Selon les électroniques et le local d'écoute, il existe un point de réglage optimal avec lequel le haut-parleur donne le meilleur de lui-même. Il faut tenir compte du fait qu'un tel mode de fonctionnement produit un échauffement progressif et important au cœur du haut-parleur. Cet échauffement, dû à la bobine d'excitation remplaçant l'aimant traditionnel, demande une demi-journée pour se stabiliser. Il est finalement bénéfique car il élimine l'humidité dans la membrane en papier – humidité provoquant de grandes variations subjectives avec tous les haut-parleurs équipés de ce type de membrane. Donc, avant d'écouter les Lemda, il est impératif de mettre leur alimentation sous tension une demi-journée minimum. Pour linéariser l'impédance dans les hautes fréquences, le 21-cm a été doté d'un noyau bagué de cuivre. L'efficacité moyenne (variable selon le réglage de l'alimentation) de ce large-bande est très élevée – 98 dB environ –, ce qui devrait théoriquement autoriser l'usage d'amplificateurs mono triode de très faible puissance. En fait, tel qu'il est chargé avec les Lemda, ce large-bande réclame des électroniques capables de délivrer beaucoup de courant, donc pourvues d'une alimentation plutôt surdimensionnée et rapide. Un mot de la charge à présent. Il s'agit d'un pavillon arrière replié, ou plus exactement enroulé. Les concep-



# LES COUPS DE CŒUR DE JEAN-MARIE PIEL

## FICHE TECHNIQUE

**Origine :** France

**Prix indicatif :**

22 490 euros la paire

**Haut-parleur :** 21 cm

large bande à excitation

**Dimensions :**

1 100 x 365 x 800 mm (h x l x p)

**Poids :** 90 kg

**Efficacité :**

98 dB/W/m environ

**Principe :** pavillon replié

**Finition :** laque piano noire

teurs des Lemda tiennent à cette précision, car ils se sont décarcassés pour éviter tous les angles et cassures dans la trajectoire du conduit acoustique. Ils se sont aussi arrangés pour éliminer les résonances internes, en ne recourant qu'à un minimum de matériau absorbant (dont on sait qu'il altère la réponse impulsionnelle). La caisse elle-même est constituée par de nombreuses pièces d'essences, de densités et d'épaisseurs différentes, patiemment choisies à l'oreille pour casser les toniques. Des colles d'élasticités diverses ont même été utilisées pour assembler ces multiples pièces avec la plus grande neutralité acoustique possible. Le poids important de ces ébénisteries (90 kg) reflète à lui seul les efforts déployés pour leur conférer une inertie exemplaire.

La grande profondeur des Lemda (800 mm) dispense d'avoir à les éloigner du mur arrière. Mais attention au placement dans la pièce d'écoute ; la géométrie de cette dernière est aussi très importante, car elle vient en quelque sorte prolonger le pavillon.

## UNE ECOUTE FREISSANTE DE VIE

L'écoute des Lemda (à condition, évidemment, qu'elles soient bien mises en œuvre, ce qui demande des précautions) est pour un mélomane une expérience inoubliable. En effet, ces enceintes ont une qualité essentielle qui manque à la plupart des autres : elles ont l'immédiateté, la spontanéité, la vivacité expressive du direct. On ne ressent aucune inertie, aucun traînage en provenance des haut-parleurs. A cet égard, elles offrent dans le bas-médium, le médium et l'aigu la rapidité des meilleurs électrostatiques, mais avec plus de couleur et de matière, avec quelque chose de plus

incarné, de plus réaliste. Elles concilient miraculeusement la matière, l'autorité expressive et une sorte de légèreté pétillante, aérienne. Avec les Trios de Brahms (Suk, Katchen, Rose ; Decca), on est captivé par une restitution extraordinairement vivante, humaine, sensible. Tout le lyrisme de l'interprétation est libéré dans l'espace sans aucune contrainte, sans frein mais sans excès, ni débordement. Rien ne paraît gommé dans la palette infinie des attaques et extinctions de notes. Les moindres inflexions expressives du violon de Suk, ses changements les plus subtils de vibrato, la pression, la vitesse de son archet, la vocalité frémissante de son jeu ont une vie, une présence et une évidence lumineuses dont seuls les meilleurs casques nous paraissaient capables. Pour entendre le jeu des musiciens et ce qu'il génère comme musique, on trouvera difficilement mieux ! Avec les Symphonies londoniennes de Haydn (Davis ; Philips), les violons du Concertgebouw d'Amsterdam sont merveilleusement légers, aériens, chantants. Dans l'aigu, on dénote une très légère coloration (double cône papier ?) mais rien de gênant, d'autant moins que cette zone de fréquence est parfaitement intégrée au reste du spectre. La restitution est extraordinairement déliée, rapide, légère, malgré l'ampleur des basses. Mais dans ce registre, les résultats sont plus convaincants avec l'ampli Karan (2 fois 400 watts !) qu'avec les 50 watts des blocs Nagra à tubes. Les haut-parleurs, avec leur pavillon replié, demandent à être tenus dans le grave. On note par ailleurs, comme dans le médium, une grande richesse d'informations, une parfaite transparence et une belle plénitude dans le bas médium/haut-grave – les altos, violoncelles et contrebasses s'en trouvent détaillés, nuancés et expressifs, avec une aisance rare. Dans les fortissimi, aucune impression de compression dynamique, de constriction sonore. L'orchestre peut se déchaîner ; comme au concert, cela ne « coince » jamais. Il n'y a aucune projection dans le médium, dont la fraîcheur conserve intacte les qualités régénérantes de la musique. Dans les Trios à cordes de Beethoven (Archibudelli ; Sony « Vivarte »), on sent le bois des instruments, on entend les résonances de caisse et le son particulier du boyau. Toujours cette liberté, cette fluidité, cette spontanéité expressives. Les haut-parleurs semblent n'avoir aucun effort à



accomplir, aucune inertie à vaincre pour transmettre la musique dans son jaillissement vivant. Sur les cordes pincées (Le Luth baroque, E. Dombois ; RCA « Séon ») les Lemda font merveille. C'est délicat, aérien, précis à l'extrême, sans aucune crispation. On voit sans peine les doigts courir sur les cordes. Très belle transparence dans l'aigu, le médium et le bas-médium, assortie d'une homogénéité que n'offre aucun haut-parleur multivoie. On a sur les transitoires les qualités des meilleurs casques. Avec les Concerti per la solemnita (Vivaldi ; Carmignola ; Divox) l'acoustique très généreusement réverbérée est parfaitement tangible et ne vient nullement brouiller une image tridimensionnelle, précise et cohérente. Le violon est très articulé, très détaillé, mais sans aucune sécheresse, sans rien d'appuyé ni de fatiguant. Cette écoute a un charme, une grâce difficiles à décrire avec des mots. Avec le piano de Brendel (Schubert : Sonate D959 ; Philips), on note un rien d'imprécision dans le grave (ampli 845 Nagra), mais le médium et l'aigu sont magnifiques. La densité méditative et tragique de l'interprétation passe au plus haut point.

On est très au-delà de la hi-fi. En conclusion, ces Lemda ont des qualités musicales rares, pour ne pas dire uniques. Elles ont aussi une homogénéité sonore que peu d'enceintes possèdent. En revanche, elles sont extrêmement pointues (haut rendement). Elles ne délivreront tout leur potentiel (qui est grand) qu'avec des électroniques et des câbles soigneusement choisis. Croire, compte tenu de leur haut rendement, qu'elles se contenteront d'amplis de faible puissance serait une erreur...